

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 53

Artikel: Le "Conteur"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerbe, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le « Conteur ».

Croyez-vous, chers lecteurs, qu'il puisse exister des personnes qui ne sachent pas ce qu'elles valent ?

Pour nous, nous ne le croyons pas. Notre certitude est qu'en son for intérieur, chacun se rend parfaitement compte de ses défauts et de ses qualités. Un vain amour-propre nous retient d'avouer les premiers ; une fausse modestie, de proclamer les seconds.

C'est un tort. Pourquoi donc n'en userions-nous pas en toute franchise sur ce point ? Nous sommes pour si peu de chose dans nos qualités ; nous les tenons presque entièrement de la nature. Quant à nos défauts, ils résultent fort souvent du fait que nous méconnaissons et négligeons les dites qualités. L'homme naît bon ; c'est la vie qui le gâte, tout simplement parce qu'il ne le vit pas comme il faut.

Cela dit, nous voici plus à l'aise pour faire, à l'occasion du renouvellement de l'année, l'examen de conscience de notre petit *Conteur*.

Qu'il ne soit pas encore tout ce qu'il pourrait être, qu'il ait même plus d'un défaut, c'est chose convenue ; rien n'est parfait ici-bas. Si cela ne tenait qu'à nous seuls, peut-être ses progrès seraient-ils plus rapides.

Mais il y a tant de choses à considérer en ce monde et, dans le journalisme, plus encore, peut-être, que dans tout autre domaine.

D'abord, il faut vivre. Pour cela, il faut des abonnés. Or, rien n'est si difficile à conquérir et plus encore à conserver. L'abonné, cet enfant gâté des journaux, est, comme tel, un enfant terrible. Rarement il est satisfait, dans la conviction intime où il est que le distraire ou l'amuser n'est qu'un jeu pour le journaliste. Ce qui plaît à l'un, déplaît à l'autre. Pour un bon compliment reçu, que de critiques essuyées. Et il ne faut point répliquer ; l'abonné ne discute pas. Il entend que son journal partage son opinion, dise ce qu'il veut, n'ignore point ce qu'il sait et lui apprenne ce qu'il ne connaît pas.

Notre journal n'est pas plus qu'un autre exempt de ces mécomptes, mais il ne s'en afflige point outre mesure. Porté plutôt à l'optimisme, il s'en va son petit bonhomme de chemin, tout heureux lorsqu'il gagne un abonné — ce qui lui arrive assez souvent — et se disant que ceux qui le quittent ont grand tort. Car, en dépit de ses caprices et de ses exigences, c'est un être adorable que l'abonné ; on n'en a jamais trop.

Le *Conteur* est actuellement dans la force de l'âge ; il commence sa quarante-troisième année. Après quelques tâtonnements, au début, il fut dès lors, croyons-nous, le reflet assez fidèle de l'âme vaudoise. C'est là, d'ailleurs, sa seule ambition et c'est à quoi il tendra de plus en plus. Il ne jalouse personne, est bien avec tout le monde et, toujours souriant, a su conquérir et mériter sa place dans les diverses manifestations de notre vie vaudoise, où il voisine, tout petit, avec nos grands journaux quotidiens.

On dirait, à voir l'aimable accueil dont par-

tout on veut bien l'honorer, que, sans lui, la fête ne serait pas complète.

Vous voyez que nous y croyons, à notre *Conteur*. Il faut cela. C'est avec cette confiance en soi, cette foi en l'avenir, que l'on fait encore le mieux son chemin.

Et là-dessus, chers lecteurs, veuillez agréer nos meilleurs vœux pour l'an qui vient.

LA RÉDACTION.



Les souhaits de bébé.

Mon petit cœur, bonne maman,
Est tout gros ce premier de l'an.
Il voudrait et ne peut rien dire,
Les vœux qu'il fait, l'amour qu'il a.
Ah ! maman, vous qui savez lire,
Dans mes yeux lisez tout cela.

1786.

ETIENNE ALPHONSE, REYBAZ.

Les vers que voici étaient destinés par leur auteur au numéro de Noël, comme on le verra ; malheureusement, ils nous sont parvenus trop tard.

Noël !

Sera-ce un Noël clair ? Sera-ce un Noël blanc,
Un beau Noël de neige avec la barbe blanche,
Où les flocons épais, au rythme grave et lent,
Font plier les petites branches ?

Sera-ce un Noël gris, un Noël terne et gris
Avec un ciel qui pleure et des arbres qui bougent
Et des lampes au loin qui clignent dans la nuit
Ainsi que de petits yeux rouges ?

* * *

Noël, la fête douce, aux odeurs de forêt !
Noël, où l'on revit les choses qui sont mortes,
Mélancoliquement, où l'on marque d'un trait
Les vieilles douleurs les plus fortes ;
Où l'on pense aux absents, aux lointains, aux per-
[dus,...

Aux tendresses d'un jour, aux naïves ébauches,
Aux serments qu'exaltaient les baisers éperdus,
Aux idylles tendres et gauches !
Où l'on pense qu'un jour aussi l'on sera vieux,
Las, comme les derniers qui suivent un cortège ;
Noël gris ?... Noël clair ?... De la neige aux cheveux,
De gros flocons tremblants de neige !...

* * *

Mais les vieux souvenirs et les antans s'en vont...
Le temps, vieux machiniste, a rechangé les toiles,
Le sapin rutilant pointe jusqu'au plafond
Et semble bombardé d'étoiles !

Et les tout petits gâs, aux yeux écarquillés,
Vers les sapins en or et le sucre des tourtes,
Emus, agiteront soudain leurs petits pieds
Et tendront leurs menottes courtes...

Décembre 1904.

PIERRE ALIN.

La forêt de Noël.



Jadis, on ne la voyait pas surgir si touffue et si joyeuse, au bas de Pépinet, comme elle y pousse ces jours, tache verte sur la terre grise. Et je l'aime cette forêt éphémère avec ses petits sapelots arrangés en rang de taille et formant de jolies allées, où les papas et les mamans circulent en quête de l'arbre traditionnel. Ça et là des marchands de fleurs en papier coloré étalent aux yeux admirateurs des gosses la fantaisie étrange de bouquets mirifiques, où les jaunes ardents, les rouges éclatants, les verts trop durs, opposent l'un à l'autre leurs tons peu harmonieux.

Mais, de loin, ces couleurs trop vives s'atténuent et, ainsi jetées un peu au hasard, sur la masse verte des conifères, elles semblent une floraison merveilleuse, éclosée sous le caprice créateur de quelque Merlin d'aujourd'hui. Les gerbes de monnaie du pape avec leurs petites plaques d'argent, des roseaux à balais colorés dans quelque teinture, comme les plumets grotesques d'un tambour-major d'autrefois, égaient aussi la forêt de Noël qui, sans ces panaches bizarres, serait un peu triste avec les manteaux d'hiver et les toilettes sombres des papas et des mamans.

Des paysans, la pipe à la bouche, des paysannes, les mains dans les poches de leurs tabliers, battent la semelle pour réchauffer leurs pieds, surveillent la marchandise et en détaillent les qualités. La concurrence est l'âme du commerce, disait feu M. Prudhomme. Ici, cet excellent citoyen aurait une démonstration irréfutable de son énoncé. Les marchands de « sapelots » se font entre eux une concurrence acharnée, sans, toutefois, gâter les prix. Ils font assaut d'offres et d'amabilités.

— Un joli sapin, monsieur.

— Un bel arbre, madame.

Pour un peu, marchands et marchandes vous prendraient par le bras, respectueusement, pour vous promener dans les allées de la forêt verte et en faire admirer les splendeurs momentanées.

Et les gosses s'extasient. Leur imagination de poètes — les enfants ont tous de la poésie plein les yeux — orne, en pensées, les jolies branches. Déjà ils voient, ployant sous le faix léger, des bougies roses, bleues, rouges, blanches ; déjà ils accrochent, par l'idée, les jolies étoiles métalliques, les fils d'argent, les noix dorées. Ici, il y aura un collier de boules miroitantes, là un diamant de verre auprès duquel le Régent et le Sancy ne sont que menu fretin. Plus haut, nous mettons les « pives » bronzées, et un peu partout de jolies friandises et des petits jouets.

Chalande est venu,
Son bonnet pointu,
Cassons les anilles,
Mangeons du pain blanc
Jusqu'au Nouvel-An.

Ce sont les petits Genevois qui chantent ce